

Sommaire : — POÉSIE : L'aumône. — Enigme. — FEUILLETON : Une lettre volée. — CRITIQUE LITTÉRAIRE: Rome et Naples. — LITTÉRATURE CANADIENNE : Une esquisse de mœurs (suite). — Impressions de voyage, (suite et fin). — Tableau météorologique du mois de septembre, soumis à la Société des Amis. — Variétés. — Histoire de la semaine. — Chronique Canadienne. — La maladie des pommes de terre.

POÉSIE.

L'AUMÔNE.*

Donnez à l'indigent, donnez, heureux du monde !
Vous êtes en tout point semblables à cette onde
Qui, caressant des bords par des palmiers couverts,
Savoura avec orgueil leur ombre favorable,
Et s'avance pourtant d'un cours inexorable
Pour se perdre dans les déserts.

Donnez, car de la mort l'inflexible fardine
Ne nous laisse emporter dans son fatal royaume
Que nos crimes et nos vertus ;
Et, parmi les vertus, l'aumône est la plus belle,
La plus belle des fleurs dont l'éclat étincelle
Sur la couronne des élus.

Donnez, afin qu'ayant parcouru la carrière,
Vous puissiez sans gémir regarder en arrière
Et trouver moins amer le moment du trépas,
Afin de ne pas voir l'espérance bannie
Quand vos jours passeront devant votre agonie,
Que vous ne les maudissiez pas !

Donnez, afin que, même aux terrestres demeures,
Le Ciel de ses bontés accompagne vos heures
Et vous rende en tout triomphants,
Afin qu'en vos sillons il sème l'abondance,
Et qu'il tienne les eaux de la fausse science
Loin des lèvres de vos enfants.....

De l'hydre des partis l'halcine empoisonnée,
Comme l'hiver enchaîne une onde fortunée,
Tient suspendu le cours de nos prospérités :
Des milliers de vaisseaux qui ne pouvaient suffire,
La voile maintenant dérobée au zéphyre,
Dorment dans nos ports attristés.

Hélas ! dans nos cités, naguère si splendides,
Errer, les bras croisés et les regards avides,
Une effrayante oisiveté :
Dans l'atelier désert habite le silence :
Et l'on a vu frapper la maison de l'aisance
D'une soudaine pauvreté.

Pénétrez aux réduits de ces tristes familles,
Voyez : le haillon manque à la pudeur des filles !
Voyez le désespoir qui sait tout trépasser,
L'enfant dont les besoins ont dévéré les charmes,
Qui demande du pain, et dont la mère en larmes
Ne peut, hélas ! que l'embrasser !

Seigneur, notre misère est-elle assez profonde !...
Que ma faible parole, en charité féconde,
Rende tous les cœurs généreux !
Fuytes pleuvoir l'aumône aux accents de ma lyre !
La vanité n'a point commandé mon délire,
J'ai chanté pour les malheureux.

* Cette pièce de vers a été inspirée à M. Reboul par les besoins pressants des pauvres et par l'épuisement des ressources de l'Association de Charité de Nîmes. L'appel du poète fut entendu, et les malheureux, secourus de nouveau, purent le bénir.

11. — Enigme.

Mon océan est sec, mes champs sont infertiles ;
Je n'ai point de maisons et j'ai de grandes villes ;
Je réduis en un point mille ouvrages divers ;
Je ne suis presque rien et je suis l'univers.

[Le mot de cette énigme au prochain numéro.]

Le mot de la charade 10e insérée dans le dernier numéro est "an."

FEUILLETON.

Une lettre volée.

I.

Armand Verdier qui, sous un nom d'emprunt, a joué un rôle secondaire, mais très singulier, dans le grand drame de la révolution française, était mon compatriote et un de mes plus anciens amis de collège. En 178..., nous habitions deux étages d'un même hôtel, rue Saint-Honoré. Nous passions quelquefois les après-dîners ensemble. Dès ce temps je remarquai la finesse de son esprit, la vivacité de son imagination, son aptitude à lire dans la pensée d'autrui ; mais je redoutais, pour son avenir, son entraînement naturel aux choses difficiles, et j'ajouterais, puisque les mémoires du temps l'ont dit avant moi, un certain goût de l'intrigue. Parmi mes souvenirs, je retrouve un exemple assez curieux de la rare perspicacité dont il a depuis donné tant de preuves. Cette anecdote a été certainement ignorée de ses biographes.

Un soir, on nous annonça la visite de M. X..., secrétaire du lieutenant de police. Uni à Verdier par une alliance lointaine, M. X... recherchait volontiers sa société, surtout lorsqu'il avait besoin de conseils. A son salut distrait, à son regard creux, à l'hésitation de ses premières paroles, il nous fut aisé de voir qu'il était engagé par ses fonctions dans quelque labyrinthe. Il en convint, et, sans se faire prier, il nous confia le sujet de sa préoccupation.

Il y a six semaines, nous dit-il, le lieutenant de police fut informé officiellement qu'une lettre d'une haute importance avait été dérobée au palais de Versailles. L'auteur de cette soustraction est connu : aucun doute n'est possible. Par ce coup hardi, il s'est assuré indirectement un ascendant dangereux sur une personne du sang royal qu'il est inutile de nommer : il tient en ses mains, non pas son honneur, mais son repos.

Le voleur, remarqua Verdier, suit donc qu'il est soupçonné par la personne elle-même à qui la lettre appartient. Et quel homme en France a osé ?...

— Le voleur, reprit le secrétaire, est homme à tout oser. Vous l'avez connu à Dresde : c'est le duc de G... La manière dont il a commis ce vol prouve autant d'adresse que d'audace. La princesse était seule dans son boudoir, absorbée dans la lecture de cette lettre, lorsque plusieurs personnes entrèrent presque inopinément : elle n'eut que le temps de jeter la lettre sur le marbre de la cheminée en la retournant seulement pour ne laisser à découvert que l'adresse. Peu d'instant après, on annonça le duc de G... Ses yeux de lynx eurent bientôt remarqué la lettre, l'adresse, reconnu l'écriture, deviné quelque embarras dans la physionomie de la princesse, et pénétré son secret. Avec l'apparence d'étourderie qui lui sert à masquer ses desseins, il monta peu à peu la conversation à un ton animé, raconta des anecdotes, tira plusieurs papiers, choisit dans le nombre une lettre à peu près semblable à celle qu'il convoitait, en lut un passage qui avait rapport aux nouvelles du jour, et quand il eut achevé, tout en gesticulant, il jeta négligemment cette lettre sur la

cheminée près de l'autre, et continua à parler avec une vivacité bruyante qui obligea la princesse et les personnes présentes à porter plus d'attention au sujet de l'entretien. Enfin les dames qui l'avaient précédé se levèrent pour prendre congé : ce fut alors que, profitant de la distraction causée par les politesses d'usage, il prit sur la cheminée d'un air calme la lettre adressée à la princesse en laissant la sienne à la place, puis il se retira pour reconduire les dames jusqu'à leur carrosse. La princesse avait vu dans une glace son mouvement, sans soupçonner la ruse ; lorsqu'elle découvrit l'échange, il était trop tard. Faire rappeler le duc, lui demander ouvertement la restitution de la lettre devenait une chose impossible : outre qu'un sentiment de dignité personnelle s'y opposait, il était trop évident que le duc ne s'en était pas si hardiment emparé sans une volonté bien arrêtée d'en tirer avantage pour son ambition. En effet, depuis ce jour, le duc de G... ne fait plus mystère de certaines prétentions politiques auparavant désespérées. Il affecte un crédit sans limites, et agit avec une confiance insolente qui inspire des craintes, de plus en plus vives. Enter une négociation ou recourir à la force, ce serait tout compromettre. Le seul moyen de sortir d'embarras est de reprendre la lettre par ruse ; c'est le lieutenant de police que l'on a chargé de l'entreprise.

— Il est évident, dit Verdier, que la lettre est toujours en la possession du duc de G... puisqu'il arrive à ses fins sans en faire aucun usage. Qu'il cesse de la posséder, il cesse aussitôt d'être à craindre.

— Sans nul doute, reprit le secrétaire, et j'ai agi d'après cette conviction. Le duc de G... est beaucoup trop prudent pour porter la lettre sur lui ; il suit, par plus d'un exemple fameux, que ce serait perdre tout repos et exposer sa personne : il aurait à craindre toutes les méprises imaginables, un duel chaque jour, un guet-apens chaque nuit. D'un autre côté, il est doué d'une trop juste méfiance pour déposer la lettre entre les mains de qui que ce soit ; personne ne connaît mieux que lui le pouvoir de la corruption. D'ailleurs, la difficulté n'aurait fait que changer de place. Enfin, le duc de G... n'ayant fait aucun voyage depuis six semaines, la lettre est nécessairement dans son hôtel. Mais en quel endroit l'a-t-il enchée ? Voilà toute la question.

— Eh bien ! vous vous êtes ménagé des intelligences dans le service du duc ? Vous avez gagné le premier valet de chambre, le concierge ?

— Non. Toute ouverture à des individus qui pourraient être dévorés au duc et jouer dans cette affaire un double rôle m'est interdite. Echouer de cette manière, ce serait augmenter sa force. Il a fallu user de moyens extrêmes. On a profité des absences du duc, de quelques nuits qu'il a passées au jeu, du sommeil ou de l'ivresse de ses domestiques, et huit fois déjà les appartements ont été soigneusement visités et fouillés par plusieurs de nos agents qui ont pour ce genre de travail une expérience consommée. Je vous avouerai même qu'en raison de l'extrême importance de cette affaire, j'ai présidé cette nuit en personne à la dernière recherche.